

Le Liberrtaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

PARIS — ADMINISTRATION ET RÉDACTION
15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

LA CAMPAGNE ANTI-PARLEMENTAIRE

BRAVO ! LES ANARCHISTES

À quelque chose malheur est bon. Les élections qui s'approchent n'ont pas trouvé indifférents les anarchistes.

Le mal électoral nous vaut un réveil de ceux qui s'endormaient, s'engourdisaient ; un réveil de ceux qu'une indigestion d'individualisme caricatural avaient transformés en petits bourgeois.

Il y avait encore des anarchistes, nous en étions sûrs, malgré leur torpeur, leur presque invisibilité, et nous escomptions le moment du chi-qué parlementaire, du bluff électoral, pour les retrouver en grande partie. Notre espoir n'a pas été déçu.

En présence de l'ennemi mortel (mortel aux deux sens du mot) qui prépare ses batteries, les anarchistes se rejoignent, réunissent leurs forces, se préparent à faire bloc — font bloc déjà puisqu'ils s'entendent pour une lutte, une propagande qui va demander toutes nos meilleures forces.

Il va falloir en découdre. Le parlementarisme n'est pas encore crevé.

L'anarchisme va reprendre sa belle vigueur, trop longtemps disparue, et tous nos parlementaires vont avoir à lui tenir tête avec d'autres arguments que les arguments habituels, car l'anti-parlementarisme a fait des progrès depuis quatre ans, et des tas de gens, qui ne sont pas encore anarchistes, mais qui partagent déjà certaines de nos idées, ont aujourd'hui la haine féconde et purifiante du politicien.

Il faut qu'aux élections prochaines nous ajoutions du plomb dans l'aile aux parlementaires.

Il faut que nous précipitions l'agonie du parlementarisme par une campagne d'ensemble, bien étudiée et bien comprise, où l'on ne verra que des individus ne demandant rien pour eux-mêmes, rien que la bonne et reconfortante satisfaction que procure la propagation d'une idée faite d'autant d'amour que de révolte.

Les amis connus et inconnus ont répondu à notre appel et nous avons échangé des vues au sujet de la campagne à faire.

Sur le fond, nous sommes d'accord — on s'en doute — mais il y a quelques petites divergences de tactique qui nous turlupinent, et il faudrait les résoudre au plus tôt.

Dans l'ensemble, les avis sont unanimes à apprécier que notre anti-parlementarisme ne doit rien avoir d'équivoque. Il doit être catégorique. Aucune confusion possible avec celui des socialistes-insurrectionnels qui estiment que le bulletin de vote est une arme des plus médiocres, mais une « arme » tout de même.

L'antiparlementarisme ne peut être qu'anarchiste.

La preuve, c'est que nous poursuivons le parlementarisme jusque...chez des antiparlementaires : les syndicalistes-révolutionnaires.

Ce n'est pas pour un collectivisme autoritaire que nous luttons et que sont morts nos martyrs.

C'est pour le communisme-libertaire ; le communisme-anarchiste.

Le socialisme-insurrectionnel opère au sein du parti socialiste dit unifié et, our le compte de ce parti.

Le bénéfice de son action va donc au collectivisme.

Assez d'équivoque ! Le socialisme-insurrectionnel nous a mangé déjà quelques bons et énergiques militants anarchistes. Ceux-ci se sont laissés prendre par un courant dont nous savons apprécier la valeur d'éducation révolutionnaire, mais qui est totalement insuffisant à l'œuvre de libération intégrale.

Il s'agit là d'un courant trop anémique d'idées et qui ne soutient son élan qu'en tablant sur l'émotion éphémère et facile de la foule.

Nous sommes avec les socialistes-insurrectionnels, toujours, quand il faut se battre, et vraiment se battre, pour une idée ou un fait qui en valent la peine, mais ils sont trop près, moralement, des socialistes tout-court, pour que nous songions une seconde à être confondus avec eux. Il faut avoir le courage de le dire : Les anarchistes se sont laissés dépasser dans la lutte sociale.

Ils ont perdu leur place d'avant-garde vigilante et batailleuse en se désintéressant avec désinvolture des questions de premier ordre qui relèvent de l'économie sociale et qui se modifient avec elle.

Nos amis des Temps-Nouveaux sont en train de souffler sur la petite flamme révolutionnaire qui couve au fond du cœur de tout théoricien même un peu froid.

Provoquons à notre tour qu'il n'y a pas chez les jeunes qu'un désir de chambardement ou un souci de littérature de snob.

Montrons-nous tels que nous devons être : préoccupés par la vie sociale en tous ses aspects et ses changements.

Troublons la fête par la force de nos vues de critique et de réalisation et par la force entraînant de nos colères.

Georges Durupt.



UN FORT TIRAGE

L'Humanité porte à la connaissance de l'univers ébloui qu'elle est le cinquième journal de Paris par la force de son tirage.

Parbleu ! il y a tant de fumistes dans la maison.

REALISME

Dernièrement, dans un groupe anarchiste, l'abbé Jacques Debout affirmait : « Sainte Elisabeth a aimé le Christ d'une façon bien plus épouvantable (sic) que n'importe quelle femme ne pourrait aimer son amant. »

Oh ! oh ! l'abbé, quelle amertume ! — ou quels regrets !

CONVICTION

Au meeting du Tivoli, où l'on va défendre la Laïque, des anarchistes s'abandonnent, l'air inquiet, comme étonnés de se rencontrer là. Et l'on entend un peu partout des brins de conversation : — Eh bien, toi, que penses-tu de la Défense de la Laïque ? — Ma foi, je ne sais pas, je n'ai pas d'opinion : j'attends que les orateurs aient parlé pour me prononcer.

AIE !

La Guerre Sociale consulte quelques militants à propos de « l'œuvre pratique et immédiatement réalisable à laquelle il est désirable que s'attachent les révolutionnaires en cette année de 1940. »

Amilcare Cipriani, le vieux révolutionnaire dont l'ardeur est restée si jeune, souhaite, entre autres choses, que les révolutionnaires sincères fassent « moins de processions carnavalesques ».

Notre ami Almeryda, perplexe, se demande si ce petit pavé est pour la Guerre Sociale et s'il concerne bien la Grande Manifestation Pacifique du 17 octobre dernier.

Hélas oui, pas d'illusions à se faire ! Amilcare Cipriani est, lui aussi, un « métaphysicien » !

PARBLEU !

« Le tirage et la vente moyens de la Guerre Sociale dépassent de beaucoup ceux des organes hebdomadaires socialistes, syndicalistes ou anarchistes », disent cette semaine Gustave Hervé et Eugène Merle.

Evidemment. On peut même être sûr que la presse anarchiste est au dernier plan du journalisme d'avant-garde, au point de vue de la prospérité.

Mais Gustave Hervé, qui sait rappeler à Rouanet en particulier, et au Parti Socialiste en général, certaines « vérités psychologiques », ne se hasarderait peut-être pas à dire grâce à quelles causes le « petit bristol » que « foudroyait l'Humanité, cuirassé d'escadre », pourrait risquer de devenir un gros bateau.

Voilà une fierté qui n'est pas des meilleures.

LE VOTE À LA CRAVACHE

Le Suffrage universel doit être bien malade puisque tous ceux qui en vivent se dépensent en trouvailles pour le remettre sur pied.

Voici que M. Georges Berry propose des punitions pour tous ceux qui ne voteront pas.

D'abord, la première fois, le nom du criminel sera affiché à la mairie (attendez, ne riez pas). La deuxième fois, cent sous d'amende (oh ! oh !). La troisième fois, dix francs (viens-y donc !). En plus, le rebelle sera rayé pour deux ans des listes électorales (H).

A la quatrième fois (ce n'est pas la troisième coup qui fait feu), l'« électeur » sera définitivement rayé des listes.

On devrait commencer plutôt par ça. Nous doutons fort que la proposition de l'honorable soit agréée par la Chambre. Celle-ci comprendra fort bien le déplorable effet que produirait un renoncement officiel de tous ceux qui se fient au bulletin de vote.

Et puis, si on emploie la force aussi catégoriquement que cela, allez donc dire après au peuple que voter c'est le plus précieux de nos droits !

TOUCHANT ACCORD

C'est de Dreyfus et de Niel qu'il s'agit.

Ça vous étonne, l'accouplement de ces deux noms-là ? Vous vous y ferez.

Le commandant Alfred Dreyfus a fait vendredi dernier, à Paris, une conférence sur l'Histoire du Syndicalisme en France. En parlant du conflit irréductible qui sépare révolutionnaires et réformistes, le commandant a fait l'apologie de Niel et de son œuvre.

Niel applaudit par Dreyfus ! Que c'est touchant — et typique !

Dreyfus est aujourd'hui un « simple » millionnaire qui a repris dans la vie toute sa puissance. Il joue son rôle de gros renté qui l'a échappé belle.

Qui l'a échappé belle grâce aux révolutionnaires.

Et si Niel et ses complices n'ont que ceux-là pour les applaudir...

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Un accident.

survenu à la dernière heure au clichage d'un dessin de Maximilien Luce, destiné au numéro du Liberrtaire consacré en grande partie à

L'ŒUVRE DE FRANCISCO FERRER, L'ÉCOLE MODERNE,

nous oblige à ajourner à la semaine prochaine la publication de ce numéro spécial illustré.

Qu'on nous excuse et nous fasse encore crédit d'une semaine.

♦♦♦♦♦

Vendredi prochain

le Liberrtaire donnera un article de Sébastien Faure, répondant à ceux de Georges Durupt et de Henry Combes, et qui nous est parvenu trop tard pour pouvoir être inséré cette semaine.

♦♦♦♦♦

A qui la faute ?

Si j'ose m'exprimer ainsi : Deibler a du travail sur la planche. Ils sont de plus en plus nombreux les fiancés de la redoutable épouse, de l'éternelle veuve, et le regrettable Castillard peut être fier de son œuvre. Son opiniâtreté, l'ardeur qu'il mit à demander le fonctionnement de la machine à Guillotin, ont triomphé du pâle humanitarisme de ses collègues du Palais-Bourbon, et les honnêtes gens, les citoyens paisibles, lui doivent une fière chandelle.

Songez donc ! si l'on ne guillotinaient plus, qu'advierait-il de nous tous ; osierions-nous seulement sortir à la brume dans Paris ? Certainement non, aussi guillotinons, coupons, tranchons les têtes renaissantes de l'hydre du crime, nous finirons bien par avoir la bête !

Et la Castillarde fonctionne, les têtes tombent, le sang gicle des troncs, la populace avide de ces spectacles, pousse de hideuses clameurs, Monsieur de Paris touche ses émoluments. Tout va bien, tout le monde est content, comme dit l'autre, l'exemple, le salutaire exemple refroidira l'ardeur sanguinaire des terribles apaches, on pourra enfin se promener dans les rues de la capitale, respirer l'air dans les avenues sans être obligé de trimballer tout un arsenal et de s'enserrer le corps dans une cotte de mailles.

Eh bien non, la machine à raccourcir pourra fonctionner longtemps encore, des têtes pourront tomber, des troncs pourront se convulser, les moralistes, comme il faut, pourront chanter la nécessité des justes châtements ; Castillard, tous les Castillards pourront tous les jours dire au bourreau : « Tu peux tuer cet homme avec tranquillité » et le bourreau pourra tuer sans cesse, sans relâche, toujours. Il n'y aura rien de changé pour cela. Les apaches, les blêmes voyous continueront leurs exploits comme par le passé, on tuera au coin des rues, des passants inoffensifs, on assomera les vieilles femmes dans les wagons, on étranglera les concierges pour leur prendre l'argent du terme, on violera, puis l'on coupera des fillettes en morceaux ; la chronique des faits divers comme auparavant, chaque jour nous apportera la nouvelle de l'horrible crime de la veille, on tremblera, on frissonnera, on pesterà contre l'insécurité des rues, des parcs, des maisons. Et puis ?

Et puis ce sera toujours la même chose, des gosses crèveront de faim en d'affreux taudis, ils traîneront leur détresse sur le pavé gras des rues, cherchant des croûtes dans les poubelles, disputant leur nourriture aux chiens faméliques du quartier.

Le patron, le bon, l'excellent patron cher à M. Paul Bourget qui croit lui, si profondément, à « l'inégalité nécessaire et à l'ordre par la hiérarchie » donne aux parents des gosses un salaire de famine. C'est la misère, la misère noire, lugubre, sale, avec ses inévitables plaies, avec l'alcoolisme, avec la déchéance physique et morale, avec enfin tout ce que comporte de douloureux, de triste, d'affreux, le paupérisme dans les villes.

De l'étreinte de deux êtres surmenés, malades, à peine nourris, naissent ces tristes mômes, qui à peine nés portent déjà les stigmates du vice, et dont le sourire ressemble étrangement à une grimace. Ah, qu'ils sont affreux et pitoyables, les petits qu'on rencontre dans les rues des quartiers excentriques : crasseux, dépenaillés, ratatinés, repliés sur eux-mêmes pour avoir moins froid, nous les voyons aller à la maternelle de Léon Frapié, déjeuner d'un morceau de pain sec, se désaltérer d'un verre d'eau, et le soir retenir par sa veste « papa qu'a bu ».

Croit-on que l'enseignement laïque ou religieux peuvent de ces petits malheureux, de ces petits malades, oui de ces malades, faire d'honnêtes ouvriers ayant horreur des bifurcations, marchant sans tituber dans le chemin du devoir ?

L'homme des « inégalités nécessaires », le cochon triste, le Bourget de la « Baricade », croit-il que ces plantes folles peuvent pousser normalement, sainement ? Ce psychologue pour dames seules, n'a vu dans son « inégalité nécessaire » que le luxe des capitalistes, mais s'il se penchait un peu sur les souffrances des humbles, s'il voulait délaissier, pour un moment, ses âmes d'élite, pour explorer tous les bas-fonds de la misère, s'il voyait toute la hideur, toutes les plaies de la vie de misère... Si endurci, si farouchement bourgeois qu'il soit, cette vision ébranlerait peut-être tout de même sa conviction.

Un autre muflin, le Judet de l'Eclair écrit : « Toujours les apaches ! Après l'apache militaire, l'apache civil. On ne sait lequel est pire que l'autre. Si monotone et fastidieuse que soit cette effroyable question, elle se renouvelle quotidiennement sous tant d'aspects qu'elle domine tout l'Etat. Il semble que nous soyons en proie à une vermine ignoble, née de l'anarchie générale et de l'affaiblissement des mœurs. »

L'affaiblissement des mœurs ! qui donc les affaiblit, les vanne, les ramollit ces pauvres mœurs, si ce n'est les fidèles eux-mêmes de M. Judet.

Non mais ! Cet imbécile croit-il qu'on ignore toutes les turpitudes, les sales orgies, les tares de la classe possédante ?

Parce que des matrones complaisantes et dûment rétribuées, procurent en de discrètes maisons aux messieurs chics, les fillettes qu'ils désirent, s'ensuit-il que ces messieurs valent beaucoup mieux qu'un quelconque Soleillard ?

Les derniers rejetons de la vieille aristocratie française qui épousent pour leurs millions les filles des marchands de cochons d'Amérique, sont-ils beaucoup plus propres que Julot du Montparnasse ou Charlot de la Beaubourg, qui vivent des charmes de leurs dames ? Je ne le crois pas.

Et alors ! Pourriture en haut, pourriture en bas. Mais au moins les apaches, les « terreaux » ont l'excuse de leur enfance douloureuse. Ce sont des brutes, soit ; mais des brutes inconscientes, mais des malheureux qui étaient condamnés d'avance, qui devaient, inévitablement, devenir ce qu'ils sont devenus. La société n'a que les criminels qu'elle mérite, c'est le cas ou jamais de le répéter et cela malgré les hurlements des Judet et de tous les autres enfants de cheur de la morale bourgeoise.

Castillard ne remédiera point à cet état de choses. Il faudra pour cela flanquer un rude coup de pied dans la barricade à Bourget.

Et plus tard, quand nous aurons démontré à l'éminent académicien que « l'inégalité et l'ordre par la hiérarchie » ne sont pas si nécessaires qu'il le croit pour vivre bellement et bonnement; nous lui montrerons comme un rare phénomène, le dernier apache, si nous pouvons encore en trouver un.

Eugène Péronnet.

Comité de Défense des Victimes de la répression Espagnole

En rapportant les bruits, d'ailleurs sans fondement, d'une grève générale à Barcelone, certains journaux, sur la foi de dépêches venues de Madrid, ont ajouté que cette grève avait été décidée par le Comité de Paris.

Dans nos manifestes et dans nos affiches nous avons toujours affirmé que nous nous solidarisions étroitement avec toutes les révoltes qui dresseraient le peuple espagnol contre ses oppresseurs.

Nous sommes d'autant plus à l'aise pour déclarer, aujourd'hui, qu'il ne nous appartient pas de donner des ordres aux travailleurs et aux révolutionnaires espagnols.

Notre rôle est un rôle de solidarité. Nous aidons nos amis espagnols dans toutes leurs tentatives pour conquérir la liberté.

Eux seuls ont qualité pour décider l'heure et la nature de leur action.

Si nous tenons à démentir formellement les informations tendancieuses venues de Madrid, c'est qu'elles font partie de la campagne menée de l'autre côté des Pyrénées par la presse républicaine, campagne dont la consigne est d'affirmer que tout ce qui se fait en Espagne contre la Réaction se fait sur un mot d'ordre venu de l'étranger.

Pour le Comité de défense :

Le Secrétaire : CHARLES-ALBERT.

UNE GAFFE

Notre ami Hervé aime les gens qui ont un « tempérament d'homme d'action ». Il aime aussi ceux qui savent être adroitement révolutionnaires, c'est-à-dire ceux qui unissent la réflexion au doigt, la prudence à la circonspection; en un mot, ceux qui ne font pas de gaffes métaphysiques, ceux qui ont le sens de l'a-propos.

Eh bien, n'est avis que notre ami Hervé doit joliment se prendre en grippe depuis quinze jours.

Lui prudent, circonspect, lui adroit, lui réfléchi, lui plein de doigt, il a donné libre cours à son dépit à propos d'une polémique de presse. On l'a traité de pion et ceci lui a fait perdre toute son assurance et tout son doigt. Il a oublié qu'il y avait quelque chose de supérieur à son amour-propre : l'unité des forces révolutionnaires et l'avenir du mouvement, et qu'il faut savoir souvent faire le sacrifice de soi-même pour obtenir un résultat de bénéfice social.

Répondant à l'ami Yvetot, il s'est donc « mis à table » : il a « mangé le morceau », c'est-à-dire qu'il a écrit qu'il ne fallait pas à la « lui » faire et que tout le monde savait à quoi s'en tenir sur la force du syndicalisme révolutionnaire, sur la puissance de la C. G. T.

Des fantômes, tout cela, a-t-il déclaré; — du bluff, du néant, de l'illusion.

La voilà, la gaffe, la solide gaffe, l'extraordinaire gaffe. Et c'est Hervé qui la commet, lui le psychologue averti, lui qui connaît la puissance entraînante de la suggestion, la nécessité qu'il impose d'inspirer confiance pour vaincre, la certitude, qu'il faut communiquer, que l'on gagnera la partie.

Huit jours avant de déclarer en faillite la C. G. T., Hervé lui demandait de descendre dans la rue.

En disant aujourd'hui que la C. G. T. est un fantôme, Hervé confesse qu'il voulait faire marcher un mort.

Fâcheuse politique. Douteux doigt. L'effet a été désastreux. Nos adversaires en rient encore et les révolutionnaires ne sont pas remis de leur légitime émotion.

Le châtiment est venu pour Hervé : il a été compris et approuvé par l'Anarchie et l'Œuvre Démocratique.

Nous n'aurions rien ajouté à tout cela si, d'abord, il nous appartenait de faire que ce mal n'eût pas été commis et porté à la connaissance de tout le monde, et si, d'autre part, les plus grands et les plus petits n'avaient pas à en tirer le profit d'un enseignement; être d'abord son propre critique, son propre censeur — et se méfier de sa plume.

Nous sommes persuadé que Gustave Hervé s'est exagéré considérablement la faiblesse de la C. G. T., et nous sommes également persuadé que ce différend est clos définitivement. Un organisme comme la Confédération du Travail puise sa force et sa vitalité à toutes les sources vives de la critique et dans l'union de tous les révolutionnaires.

G. D.

La « Laïque » et les Retraites Ouvrières

POUR ou CONTRE ?

PREAMBULE. — *Etudions*, dit notre ami Sébastien Faure dans le dernier numéro du *Libertaire*, et cette invite, à laquelle nous ne pouvons que nous associer, permet à Sébastien de faire parler un anarchiste de fortune, qu'il nous présente comme un anarchiste « actif, intelligent », et qui raisonne cependant fort tristement (soyons poli).

Fort de ce qu'il raisonne si mal, Sébastien Faure conteste à l'« intelligent » camarade le droit de ne pas défendre la laïque, et il appuie sa prétention légitime de ce fait que lui, Sébastien, entend pour parler de la Répartition et de la Capitalisation en matière de Retraites ouvrières, d'avoir étudié la question.

C'est louable, tout ce qu'il y a de plus louable. Ce qui me semble moins louable, c'est que notre camarade Sébastien nous présente comme parangon de l'idée anarchiste, un grotesque pitre qu'il fait bafoffier à merci, pour le plus grand avantage des préférences théoriques de Sébastien Faure.

Ce qui n'est guère louable non plus, c'est que, sous couleur de réaction contre l'ignorance des choses de l'économie ou des plans, et se complaisant en effet nombre d'anarchistes, Sébastien insinue que tous ceux qui ne sont pas de son avis sont, pareillement à cet intelligent, des ignorants, incapables de comprendre l'intérêt social qui s'attache à des questions telles que la Défense de la Laïque, le Rachat de l'Ouest, les Retraites ouvrières, etc.

S'il est à désirer que les anarchistes étudient « les questions de tous ordres », il est non moins à désirer qu'ils soient loyaux entre eux et qu'ils ne commettent point à la légère des diatribes sans courtoisie contre ceux qui ne partagent pas leur opinion. Et puisqu'il ne pouvait être question, entre Sébastien et son « intelligent » interlocuteur, de défendre ou de condamner la Répartition, il eût été au moins souhaitable de rester sur le terrain proposé de l'Enseignement laïque et de discuter les arguments qui ont été donnés contre cette nécessité de la Défense de l'Enseignement.

Mais nous n'avons rien appris, rien, pas ça, et nous voilà condamnés à n'avoir voix au chapitre ni sur l'Enseignement ni sur la Répartition.

Point de vue général

Nos idées particulières sur le syndicalisme-révolutionnaire nous font vouloir toujours plus de bénéfices et toujours de plus en plus immédiats. Notre politique est simple : c'est celle de l'insatiabilité.

Nous avons donc une opinion sur les Retraites ouvrières et la question de la Répartition ou de la Capitalisation, et nous déclarons tout de suite que nous préférons la Répartition. Mais nous ajoutons tout aussi vite que, fidèle au principe qui nous sert de règle et de mesure, nous ne choisissons la Répartition que parce que nous n'avons pas mieux pour l'heure, et que nous la choisissons en nous gardant rigoureusement de chanter à tous les échos sa gloire et sa vertu.

Nous agissons ainsi parce que nous pensons, nous aussi, avec notre ami Sébastien, que « sous le régime capitaliste, toute réforme qui n'atteint pas les sources mêmes de la Société, est frappée d'avance de stérilité ».

La Répartition vaut mieux — vaudrait mieux — que la Capitalisation, mais nous ne

nous acharnerions pas plus à la défendre que nous ne nous acharnerions à défendre la Laïque.

Ces deux « réformes », en effet, ne nous semblent pas atteindre « les sources mêmes de la Société », et l'expérience que nous avons faite, « en régime capitaliste », de l'Enseignement laïque, vient à point pour nous rappeler que ces réformes sont, par les lois qui les conditionnent, par le caractère qu'on leur tolère et par l'esprit qui s'en dégage, frappées à l'avance de stérilité.

Si nous parlons « dogmatiquement », la faute en est au régime capitaliste. Nous tiendrons un autre langage quand ce régime aura disparu.

Un peu d'Histoire

Il y a quelque chose comme trente-cinq ans que l'on promet au peuple des retraites pour la vieillesse. Le peuple est patient comme l'âne broutant autour du piquet.

En 1901, la Chambre émit un premier vote en faveur des Retraites (projet Millerand). Ce projet fut vivement combattu par la Confédération du Travail. L'agitation porta ses fruits : on modifia le projet primitif et on le renvoya à une commission... qui entra le tout sans aucune espèce de pompe.

Ceci fit patienter jusqu'en 1906.

Or, en 1906, on ne discutait pas encore le principe de la Répartition ou de la Capitalisation. On était à la veille des élections. Ça pressait. On vota donc la Capitalisation au petit bonheur, n'ayant pas le temps d'étudier autre chose et voulant pouvoir quand même se présenter devant les électeurs pour recueillir le fruit qui récompense la philanthropie.

Mais le Congrès de Lyon émit un vote identique en ses conclusions à l'ordre du jour qu'avait fait adopter en 1901 le délégué du Livre.

Le bureau confédéral de la C. G. T. signa même une déclaration qui fut placardée sur les murs de Paris et qui rappelait le vote de 1901.

On s'achemina, toujours patiemment, vers 1910.

Nous y sommes. Les élections générales approchent. Il va donc falloir apporter d'autres promesses encore aux électeurs. C'est alors que, en hâte, nos législateurs reprennent leurs travaux et bâclent un projet de loi... qui fait hurler tous les loups prolétaires, mais qui est accepté par le Sénat.

Le Projet du Gouvernement

Ce qui distingue admirablement ces « Retraites ouvrières », c'est que ce sont les travailleurs qui les constituent en partie par un prélèvement sur leur maigre salaire. On les oblige de « participer » à leur bien-être futur. L'Etat ne fournit pas le bonheur, il y contribue seulement, et il trouve le moyen de verser moins que l'ouvrier, moins que le patron, pour procurer aux travailleurs, par la capitalisation des sommes versées sous sa tutelle, une « retraite » de 100 francs à 65 ans !

Nous verrons, la semaine prochaine, le fonctionnement détaillé de ce système et quelles sont les critiques que lui adressent syndicalistes-révolutionnaires et socialistes marxistes.

Georges Durupt.

L'Action antiparlementaire

OHE ! LES AMIS

Il est bon de revoir, dès ce moment, les quelques moyens pratiques à notre portée, qui vont faciliter notre propagande antiparlementaire.

Voici quelques idées, qui n'ont rien de neuf, c'est certain, mais qui pourront aider, croyons-nous, à tracer un plan.

D'abord, songeons aux

Moyens matériels (1)

Voyons-nous entre camarades de même groupe avec un peu d'assiduité, afin de pouvoir, ensuite, échanger des idées et faciliter la besogne avec d'autres groupes. Les entretiens y gagneront en clarté. On apportera aux autres des décisions déjà discutées dans son propre milieu.

Pour des raisons purement pécuniaires, il est à désirer que les camarades de partout, Paris, banlieue, province, s'entendent sur le choix d'une affiche qui sera adoptée comme type représentatif de nos protestations et de nos réclamations. De même pour un manifeste-prospectus à distribuer.

Les frais d'impression seraient ainsi considérablement réduits, et nous donnerions à la foule l'idée que les anarchistes savent se concerter, s'unir, ne point disloquer leurs forces.

Si nous agissons ainsi, nous pourrions poser sur les murs dix fois plus d'affiches que nous ne le pourrions si nous sommes fragmentés.

Nous proposons, en un mot, de réunir les fonds. Il est parfaitement indifférent que l'argent soit ici ou là, et nous ne voyons aucun inconvénient à

(1) Prière de nous avertir si nous oublions une précaution à prendre

lier » quoi que ce soit et qui que ce soit, il est extrêmement désirable que les camarades se sentent en force, avec des idées nettes et le moyen de les exprimer.

Un « Candidat ».

REPONSES

P. Le Gall. — Vos réflexions sont justes, mais précisément elles ont été émises dans la réunion qui a précédé la formation de notre comité, et il a été convenu de passer outre. En effet, si l'on attendait pour agir que tout vous favorise, on attendrait longtemps. Malgré tout, pour les raisons exprimées plus haut, la période électorale est une occasion de plus pour les militants de faire de la propagande. Eh bien, allons-y ! Allons-y tous !

A. J. R. — Envoyez-nous un autre projet de manifeste, et que tous ceux qui le peuvent en fassent autant. Abondance d'idées ne nuit pas !

Notre comité soumettra dans le journal les textes qui lui paraîtront le plus propre à frapper les esprits.

ATTENTION !

Nous croyons utile de prévenir les camarades syndiqués ou militants révolutionnaires d'un geste policier employé pour jeter la désorientation sur eux avant la période électorale.

Le fait consiste en ceci : Le commissaire de l'endroit s'introduit dans les usines et s'approche du militant pour tenter par surprise de lui serrer la main ; ou bien, si le truc échoue, il se contente de lui glisser quelques paroles avant de se retirer. Que le fait soit habilement exploité ensuite par quelques inconnus aidés de jaunes, et le camarade est perdu pour la localité. Attention à ce stratagème et à d'autres.

(Même tentative a été faite sur Sébastien Faure, à Chalon-sur-Saône.)

SOUSCRIPTIONS

Souscription pour l'action antiparlementaire

Groupe du 17 ^e	1 45
Les camarades de la « Persévérance ».....	2 »
Groupe l'Égalité.....	1 »
Reunion au Libertaire du 5 janvier.....	2 »
Groupe de Gargan-Livry.....	2 »
Godomeche.....	0 50

Francs..... 8 95

Nous publions dans le « Libertaire » les souscriptions qu'on nous adressera et les dépenses qui seront faites.

Que les camarades nous envoient leurs gros sous, qu'ils se groupent afin que nous puissions lutter contre les méfaits quinze-mille.

MILLAU

Les élections approchent et le moment est venu pour les anarchistes de faire de la propagande. Il est temps, à Millau, que nous fouillions les pieds dans le plat, notre devoir nous commande de faire comprendre à la classe ouvrière quelle ne doit plus donner sa confiance aux aigrefins de la politique, qu'ils soient blancs ou qu'ils soient rouges.

Il y aura bientôt 40 ans que nous sommes en république. Les ministères républicains ont succédé aux ministères réactionnaires pour faire place au ministère radical-socialiste que nous subissons et nous constatons que la question sociale reste toujours à résoudre et que les politiciens ne sont que des fumistes. Mais si une grève se déclare quelque part, alors nos braves gouvernants ne mettent pas des siècles pour résoudre la question, ils commandent bravement la fusillade des grévistes ; à ce sujet la classe ouvrière sait à quoi s'en tenir. Elle a eu d'ailleurs pendant le ministère Clemenceau-Briand et Cie (comme sous tous les gouvernements du reste) le chômage, la misère et avec ça le soleil du lendemain qui est toujours présent à la mémoire du travailleur.

Si nous ajoutons à cela les fusillades du peuple, nous avons la preuve encore une fois que plus les gouvernements sont d'étriquette avancée, plus ils sont autocrates et tyranniques.

C'est pour s'entendre au sujet de cette propagande que je donne rendez-vous aux révolutionnaires antiparlementaires à une réunion du groupe libertaire qui aura lieu le mercredi 19 janvier courant, à 8 heures du soir, dans la salle provisoire du groupe, rue du Rajol, 12, au 2^e étage.

Gueneuse Paulin.

APPEL A TOUS !

Nous avons parlé, dans un des derniers numéros du *Libertaire*, de l'initiative des camarades du Centre, consistant en la création d'une imprimerie de propagande. Nous croyons nécessaire d'attirer de nouveau l'attention des camarades sur cet intéressant sujet.

Tout le monde se rend compte des services que peut rendre à la propagande une imprimerie bien outillée, permettant de lancer un journal à 5 centimes et d'éditer un grand nombre de brochures à bon marché, puisque les frais se réduisent à l'achat de la matière première (encre, papier) et au paiement de la main-d'œuvre.

Ainsi, au cours de la période électorale, il sera possible d'imprimer des quantités de manifestes, d'affiches, de brochures abstentionnistes ; le prix de revient sera des plus modiques, et la propagande y gagnera d'autant.

Que l'on songe au travail que l'on pourrait faire si, dans chaque région, les révolutionnaires créaient une imprimerie de propagande ? Cela permettrait de contrebalancer l'influence des politiciens de tout poil dont la principale mission consiste à faire disparaître de la masse tout velléité de révolution.

L'initiative des camarades du Centre mérite particulièrement d'être soutenue, parce qu'elle est un premier pas fait vers l'œuvre dont nous venons de parler, et parce que sa réalisation donnera à réfléchir aux militants des autres régions.

Nous avons besoin de l'aide de tous pour mettre sur pied l'imprimerie de propagande. La mitraille des gros sous est encore nécessaire pour engager la bataille. Que chacun nous envoie son obole, et nous aurons le plaisir de voir notre projet réalisé avant peu.

A. Peyramaure.

Adresser les fonds au Groupe d'Union Révolutionnaire, 13, rue Montmailler, Limoges.

Les détenteurs de listes de souscription sont invités à les retourner au plus tôt.

PROPOS D'UN PAYSAN

Choses d'Argentine

Nos journaux sont muets sur ce qui se passe en ce moment à Buenos-Ayres. Leurs colonnes sont remplies d'autre chose. Même silence dans les quotidiens bourgeois. A travers l'Atlantique, le câble n'apporte aucune nouvelle, aucun éclaircissement. Nous sommes portés aux pires suppositions. La répression continue-t-elle ? Les masses ouvrières, un moment désorientées, se sont-elles ressaisies pour empêcher le crime ? Ou bien l'ordre de Varsovie règne-t-il à travers les ruines, en pleine tuerie ?

Les passagers du *Chili* arrivé à Bordeaux au milieu de décembre apportaient de là-bas les bruits les plus sinistres. L'attente qui avait coûté la vie au préfet de police Falcon — acte individuel s'il en fut — avait été suivi de mesures de répression aussi générales qu'atroces : proclamation immédiate de l'état de siège pour soixante jours ; interdiction des attroupements de plus de quatre personnes ; incarcération en masse des militants ouvriers et révolutionnaires ; sac des bureaux du quotidien anarchiste la *Protesta* ; interdiction, par ukase policier, de la publication de l'organe socialiste la *Vanguardia* ; prise d'assaut par les bandes policières des locaux des deux organisations ouvrières centrales : la *Fédération ouvrière argentine* et l'*Union générale des travailleurs* ; arrestation à tort et à travers d'hommes, de femmes et d'enfants.

Cela, tout le monde le savait, mais ce que l'on ignorait, ce que l'on ignore encore aujourd'hui, c'est le sort réservé aux victimes de la police, la police avant défendu à la presse, sous peine d'interdiction des journaux et même d'emprisonnement des directeurs, de parler des arrestations et des procès qui devaient suivre.

Mais les voisins de la prison centrale avaient entendu, plusieurs jours de suite, de fortes détonations, et ils avaient vu les nuits suivantes des convois funèbres s'acheminer vers les cimetières.

On racontait à Buenos-Ayres que l'anarchiste russe, auteur de l'attentat, avait, au bout de deux jours de torture — comme à Montjuich — avoué tout ce qu'il avait voulu les tortionnaires ; qu'il avait dénoncé des complices ; qu'une nuit, une cinquantaine d'anarchistes avaient été embarqués sur une drague, amenés au large, à quelques milles en mer, et là, par des trappes ouvertes, jetés à l'eau.

Telles sont les angoissantes nouvelles publiées par le journal la *France de Bordeaux*, et qu'apportait en Europe le *Chili*, revenant de l'Amérique du Sud. La matin même du départ du vapeur de Buenos-Ayres, le peloton d'exécution aurait fait feu sur trente personnes. Le numéro du journal relatant ces faits est du 16 décembre. Depuis, rien n'est venu, ce que je sache, inflmer ou confirmer ces rumeurs sinistres.

Le cri d'alarme des réfugiés à Montevideo, une correspondance de la même ville insérée dans les *Temps Nouveaux*, c'est tout ce que nous avons lu, après l'arrivée du *Chili*, sur la tragédie argentine.

Combien peu nombreux sont ceux qui savent que par de là l'Atlantique, au Brésil, dans la République Orientale, en Argentine, au Paraguay, et même de l'autre côté des Andes, au Chili et au Pérou, il y a des hommes qui pensent et agissent comme nous et que nous aurions tout à gagner à connaître leurs idées et leurs actes.

Chassés par les persécutions, le manque de travail, la misère, les anarchistes espagnols ont émigré vers l'Amérique du Sud. Grossis d'un fort contingent d'émigrants italiens, ils ont apporté de la Péninsule les idées et les méthodes qui ont rendu si florissant l'anarchisme espagnol, en dépit des persécutions de toute sorte. Cet anarchisme ouvrier — syndicaliste avant la lettre — se retrouve dans la forte organisation qui a nom la *Fédération ouvrière argentine*.

Tout d'action directe, essentiellement révolutionnaire, menant la lutte en permanence, portant et recevant de rudes coups, assez fort pour faire vivre le seul quotidien anarchiste existant au monde : la *Protesta*, cet anarchisme exaspère les forces capitalistes et gouvernementales.

Déjà une loi scélératesse, la loi de Répression, qui permet au Pouvoir exécutif de se débarrasser des gêneurs par l'expulsion, a été dressée contre lui. La loi ne suffisait pas, on y ajoute l'arbitraire, la Terreur, le massacre.

Pourtant, l'Argentine est une République, et un de nos plus brillants intellectuels, Anatole France, naguère en tournée de conférences là-bas, la saluait — était-ce une ironie ? — du titre de *beau pays de liberté*.

Mais cette République ne vaut pas mieux que notre République de Fourmies, de la Martinique, de Chalon-sur-Saône, de Limoges, de Raon-l'Étape, de Narbonne, de Draveil et de Villeneuve-Saint-Georges ; elle ne dépasse pas la collection.

Le peuple a autre chose à faire qu'à changer de gouvernement. Il doit abattre tous les gouvernements après avoir repris tout l'avoir social aux capitalistes qui l'ont volé.

Le père Barbassou.

UNE OPINION SUR LE SYNDICALISME

Les adversaires du syndicalisme me diront : Tu ne pourras faire de l'anarchisme au syndicat, les règlements de cette organisation le défendent expressément. A cela, je répondrai sans hésiter : Oui, nous ferons ouvertement, sans crainte et sans gêne, au risque de nous faire expulser, de la propagande anarchiste dans les syndicats. Quoi qu'en disent certains fantoches genre Niel, qui tentent d'assimiler ou de mettre dans le même sac l'anarchisme et la politique, on sait bien que celle-ci n'a rien de commun avec ce-lui-là ; mais aucun groupement ne saurait se désintéresser de cette question primordiale, indispensable à la vitalité de tous les groupements d'individus civilisés ; ils ne sauraient ni ne pourraient faire fi de ces deux principes : autorité et liberté, qui, comme l'a dit Proudhon, sont irréductiblement et éternellement opposés l'un à l'autre, et malgré tout constamment obligés de se faire des concessions mutuelles.

Oui, malgré les malédictions de tous les habiles de la politique en mal de syndicalisme, malgré les érailleries des ignorants et des imbéciles, nous soutiendrons toujours le principe de la liberté. Quand on ne sera plus autoritaire dans le syndicat, nous cesserons d'y défendre la liberté.

J'assistais une fois à une conférence de l'ex-anarchiste Niel, sur le syndicalisme. Or, justement, à propos de la question qui nous occupe en ce moment, Niel dit : Quand on va au théâtre, on dépose, avant d'entrer, sa canne, son chapeau, son pardessus au vestiaire ; de même, quand on va au syndicat, on dépose à la porte toutes ses opinions religieuses, philosophiques ou autres.

On ne saurait mieux se moquer du populo. Je demande à tous ceux qui soutiennent pareille thèse, s'il est possible qu'un homme épris d'une doctrine quelconque puisse ne pas juger toutes choses avec son tempérament, c'est-à-dire puisse ne pas apprécier tout selon ses idées, ses vues, sa philosophie propres ?

Le contraire est absolument impossible ; et ceux qui parlent tant de neutralité le savent bien, mais ils voudraient essayer, par de la ruse, du jésuitisme, de barrer la route à ceux qui veulent mettre le prolétariat en garde contre toutes les machinations.

L'idéal des « neutralistes » serait que les travailleurs ne s'occupent plus de rien et qu'ils laissent tranquillement les pontifes arranger pour le mieux toutes choses. Mais ils peuvent en faire leur deuil ; ils ne parviendront pas à nous « neutraliser ». Il restera toujours un noyau de camarades énergiques et clairvoyants réfractaires à leur œuvre d'avachissement.

LES RESULTATS ACQUIS

Si les parlementaires n'apportent rien à leurs électeurs, on ne peut dire que le syndicalisme soit aussi vide. On aura beau prétendre que nous tournons en rond, qu'il n'y a rien de fait et rien à obtenir, et que parlementarisme et syndicalisme, ça se vaut, on n'entendra pas avec des phrases ce qui a été obtenu grâce aux efforts et aux multiples batailles que celui-ci a livrées malgré sa jeunesse relative.

Je ne veux pas parler d'augmentation de salaires, nous savons que cela n'aboutit à rien, et que quand les salaires augmentent, les produits augmentent en proportion. Néanmoins, ce jeu de cache-cache est devenu une impérieuse nécessité imposée par la lutte pour la vie. Une corporation qui né-

gligerait de prendre part à cet exercice serait appelée à disparaître. Quand on a le ventre vide, on est bien obligé de s'arranger pour ne pas mourir de faim.

Mais nous avons en première ligne la propagande antimilitariste, dont notre C.G.T. s'est fait une sorte de spécialité. Grâce à la C.G.T., cette propagande a pénétré jusque dans les moindres recoins de la France et l'attitude des pioupious du 47^e nous a tout dernièrement montré ses salutaires effets.

La journée de huit heures n'en est pas moins intéressante au point de vue social, — je crois inutile d'insister davantage sur ce point ; c'est un sujet qui a été assez rebattu, et tout anarchiste sait fort bien que les longues journées de travail abrutissent l'homme, tandis que les heures de loisir servent admirablement son besoin de savoir, de connaître, d'étudier.

Enfin, notre confédération fait aussi de la propagande antialcoolique, et il me semble que ceci peut satisfaire tous ceux qui, comme nous, sont sûrs que la société ne sera transformée vraiment que si on lutte avec acharnement contre l'alcool.

Voilà donc quelques particularités de l'œuvre de la C.G.T. Elle pourrait faire beaucoup plus si nous redoublions de persévérance et d'énergie.

LE REFORMISME

Enfin, on nous oppose ce suprême argument : la société pourrait être comparée à une vieille construction tombant en ruines, et vous, avec vos petites améliorations conquises par vos syndicats, vous êtes comme les maçons qui viendraient jeter du mortier dans les fentes, histoire de faire tenir un peu plus longtemps l'édifice. Vous êtes les pires réformistes.

Il s'agitrait de s'entendre sur ces mots. Il y a réformes et réformes. Celles que je viens de citer dans le précédent chapitre ne sont pas, que je sache, de ces calmants à base d'opium comme en administrent les politiciens. Les réformes que nous tentons de conquérir de haute lutte sont, au contraire, je crois l'avoir démontré, des auxiliaires très utiles pour la conquête finale. Elles ne servent pas à consolider l'édifice, mais à le démolir.

Nous sommes partisans de cette gymnastique révolutionnaire qui stimule et aguerrit les prolétaires, qui leur donne conscience de leur force, les éduque et les habitue à prendre goût à la lutte. Les grèves, même malheureuses, ne sont pas sans enseignements ; on en retire toujours de profitables leçons pour les prochaines batailles.

Les ouvriers savent ce que valent les améliorations dont nous venons de parler. Aussi deviennent-ils de plus en plus exigeants. Les militants syndicalistes-anarchistes leur montrent ce dont ils souffrent, et beaucoup d'exploités n'ignorent plus qu'il n'y a qu'un moyen pour mettre fin à leurs maux : jeter bas l'autorité par la révolution.

J. Goirand.

Carnet d'un Affranchi

Lui. — Ainsi, Monsieur l'anarchiste, vous vous imaginez que, sans l'appui moral et matériel d'un gouvernement, nous pourrions subsister ?

Moi, non, surpris. — Votre question est d'une naïveté si pure que je vous bien me réjouir un peu avec vous. J'ai beaucoup envie de vous dire qu'en effet, sans gouvernement, la Société se désagrégerait avec une rapidité extraordinaire. Nous pouvons même, pendant que nous y sommes, faire une hypo-

thèse élégante. Supposons, par exemple, qu'au lieu de s'accorder six mois de congé dans l'année, nos braves législateurs en prennent davantage, douze si vous voulez. Comme vous l'avez judicieusement fait remarquer tout à l'heure — et je rends grâce à votre perspicacité — il est probable, certain, qu'apprenant soudain la disparition provisoire des Matous, les souris prolétaires et hors classes danseraient une sarabande plutôt joyeuse. L'ivresse de la liberté les gagnant, je vous concède encore qu'elles ne pourraient plus ni respirer, ni boire, ni manger, ni aimer, ni détester, hélas ! les codes et les évangiles. En un mot, sans leurs Maîtres, les pauvres esclaves, habitués à être hébergés par-moi-nieusement, ne seraient plus capables non seulement de trouver la nourriture nécessaire, mais ils se livreraient jour et nuit à des pugilats fréquents, c'est-à-dire, et ceci est votre opinion, qu'ils ne connaîtraient plus la fatigue. Ainsi que vous le voyez, je ne peux pas mieux plaire à un défenseur de l'Etat, puisque j'admets que les hommes vivant sans gouvernement transgresseraient fatalement et toujours les lois effectives de la morale biologique.

Lui, solennel. — Cela vous fait rire. Moi non. Songez, Monsieur, qu'on n'a pas le droit de faire des expériences semblables. Comment ? Vous voulez lancer l'humanité entière dans une telle aventure qui peut être sa fin ? Vous voulez lui donner ce fardeau, la liberté ? Savez-vous ce que c'est que la liberté ? Tenez, Monsieur, moi, simple employé d'administration, j'ai dix-huit enfants ; soyez persuadé que je ne commettrai jamais le crime de les diriger avant tout par la raison. Je les commande, les oblige, les force à faire ce qui me plaît. Aussi, je ne crains pas de les montrer. Vous pouvez venir les voir. Ils ont peur du bon Dieu, de la Loi et du Fouet, mais plus tard, ce seront des hommes, des citoyens.

Moi, enchanté. — Cher Monsieur, je n'en doute pas une seconde. Vous êtes la Prudence en marche et tout vous arrêtera. Pour vous, les collines sont des monts inaccessibles ; les moindres creux sont des gouffres insondables. On n'inventera jamais une doctrine sociale de mort plus idéale.

Lui. — Monsieur, vous faites des mots.

Moi. — Il y a de petits mots insignifiants par eux-mêmes qui provoquent de grandes pensées et font accomplir de beaux actes. Ah ! ah ! je vous souhaite de comprendre mes mots comme je comprends vos maux.

Lui. — Quelle que soit la valeur de vos arguments, vous ne me ferez jamais penser et surtout propager que la société peut s'organiser, fonctionner et se développer sans boulets et sans entraves. Lui ôter ces derniers organes, ce serait la mettre dans un pareil état de bonheur qu'elle en envierait. Quoi ? pour construire des écoles, des ponts ; pour édifier des hôpitaux, des sanatoriums ; pour tracer des routes ou des canaux indispensables, nous n'aurions plus besoin d'attendre pendant une éternité un mot d'ordre venant de quelque haut dignitaire indifférent, d'ailleurs, aux travaux que nous désirerions exécuter ? Chacun pourrait choisir l'emploi rêvé et produire ainsi son maximum d'effort ? Tous se disputeraient pour travailler et s'instruire ? Non, non, c'est impossible. Voilà des siècles que les humains arrivent péniblement à s'entendre, à s'arranger imparfaitement dans la gêne et les privations et vous voudriez qu'ils ne disparaissent pas dans le bien-être et l'abondance ? Ou vous a-t-on appris à voir si maladroitemment ?

Moi, simplement. — Où j'ai appris à regarder, ceci importe peu, maintenant que je vois. Seulement, lorsque vous

m'aurez démontré par l'expérience qu'on meurt de joie et d'amour au sein de la richesse naturelle, ce jour-là, je deviendrai sans doute un apôtre du régime gouvernemental pour les autres, si ce n'est pour moi et mes amis qui sommes capables de nous en passer à présent.

Robert Delon.

A L'ASSASSIN !

La rue n'est pas encore conquise ! La nouvelle circulaire Lépineuse était à peine connue dans les milieux policiers, qu'elle était suivie d'effet. On donne aux flics l'ordre de tuer maintenant ! Et ces brutes viennent d'assommer leurs vils instincts sur quatre ouvriers briqueteurs qui devaient dans la rue.

Un d'eux a été littéralement massacré !

On sait que nous sommes des « mal-fauteurs publics ».

La circulaire nous vise donc en attendant que nous visent les revolvers policiers.

Seulement, attention ! Gare à la casse !

Un beau couple

Les camarades soussignés affirment de la façon la plus absolue que les faits rapportés dans l'article intitulé : *Un beau couple*, publié dans la *Guerre Sociale*, sont rigoureusement exacts, que la réponse des deux associés Vral et Petit n'est qu'un tissu d'odieuses mensonges et qu'il est indispensable que les militants soient mis en garde contre les entreprises ténébreuses de l'insouvenance et de sa complice, dont l'inqualifiable conduite et la persistance dans les mensonges les plus éhontés doivent ouvrir les yeux les plus indolents.

Ces deux coquins sont indignes de propager l'idée révolutionnaire, dont ils ont le culot de se réclamer, et le devoir de tous les camarades soucieux de leur dignité est de leur fermer l'accès des milieux révolutionnaires dans lesquels ils sèment systématiquement la division, le mensonge et la calomnie.

Il serait trop long de relever l'une après l'autre les inepties venimeuses distillées par le curé et sa complice et de mettre sous les yeux des lecteurs du *Libertaire* les nombreux témoignages que nous avons reçus des militants les plus dignes de foi de Paris, Arras, Doullens, Moreuil, Albert, etc., qui tous sont indignés de l'incroyable astuce de Vral et surtout de Gabrielle Petit, qu'ils considèrent à tort comme une sincère militante.

Ces documents sont à *Germinal* à la disposition de tous les copains qui auraient encore un doute sur la culpabilité des deux dégoûtants personnages.

Charles Dumont, débitant, 3, rue Saint-Leu ; Anquet Albert, gérant de *Germinal* ; Bouché Anatole, 26, rue Saint-Roch, Amiens ; Paul Hévin, 146, quai de la Somme, Amiens ; Georges Boulmy, 48, rue Saint-Roch ; Maurice l'huier, 54, rue Fontaine, Amiens ; Camille Wallez, marchand, rue Saint-Roch ; J. Gaillet ; R. Bibot ; Roussel ; Laurentine Roger, rue Saint-Roch ; J. Gaillet ; R. Bibot, 18, boulevard Faidherbe ; B. Jupin, 23, route de Doullens ; Lemaire J., Port d'Avail 37 ; Baraille, 24, rue Richard de Fourmière.

A L' " AVENIR SOCIAL "

Aux Souscripteurs des Etrennes

A présent que la Fête est terminée, et que l'arbre de la Liberté a repris sa place dans le Parc ; il nous reste à adresser un très sincère merci aux nombreux amis qui ont répondu à notre appel l'année du 1^{er} mai, la semaine dernière ; mais très souffrante, il m'a fallu prendre du repos forcé.

Nous avons donc reçu :

Par le <i>Libertaire</i>	25 »
Par la <i>Guerre Sociale</i>	60 »
et directement.....	230 45
Au total.....	375 35

Nous avons dépensé cent francs pour les jouets, ce qui joint à quelques paquets ruses, nous a permis de satisfaire amplement chacun. Une cinquantaine de francs furent consacrés à l'achat de volumes pour la bibliothèque. Enfin environ cent francs furent employés aux friandises, gâteaux, bonbons, desserts, repas, etc., sans oublier les huîtres ! — du luxe n'est-ce pas ? — les huîtres qu'on ne mange qu'à l'avenir Social — qu'une fois par an, au premier janvier.

Enfin bref, toutes dépenses faites, il nous restait une centaine de francs que nous avons consacrés à l'achat... de chaussures et de bas neufs !

Dame la souscription avait été plus forte que je n'avais osé l'espérer ; et, en bonne mère de famille, j'ai cru devoir faire, la part de l'utile en songeant au besoin le plus urgent.

Car ce ne sont pas seulement des étrennes qu'il faut à nos enfants. Tant de choses sont nécessaires tout au long de l'année.

Merci donc à tous nos amis. Ils nous ont prouvé qu'ils ne nous oublièrent pas, et que nous avions eu raison de compter sur eux une fois de plus. Qu'ils se souviennent de notre petite famille d'Epône ; et qu'ils sachent bien que c'est seulement avec de la persévérance et de l'union qu'on arrive à fonder des choses durables et sereuses.

Un dernier merci ; et pour finir, formulons l'espoir de nombreuses visites d'amis, l'été prochain.

Madeline Vernet.

L'Agitation

MONTCEAU-LES-MINES

Il n'y a pas à dire ! nos élus municipaux sont malins ; ils essaient toujours de rouler les poires qui veulent encore se laisser prendre à leurs boniments hypocrites !

Pour s'en faire une idée, le Syndicat des mineurs en vit la preuve une fois de plus, et cela grâce à la complicité de quelques membres réformistes du conseil d'administration. Heureusement que les trois ou quatre copains qui font partie de ce conseil surent déjouer les calculs intéressés de nos roublards municipaux, lesquels durent s'apercevoir que, cette fois, ils en étaient pour leurs frais.

L'an dernier, le Syndicat fit élever une construction pour abriter son bureau et une salle de réunion. L'immeuble bâti d'une façon grandiose revenait à 96.000 francs, et comme il n'y avait que 23 à 30.000 francs dans la caisse syndicale, il fallut chercher le reste.

Le vieux Syndicat du Pas-de-Calais, dirigé par le guignol parlementaire Basly, fit un prêt de 1.000 francs. Puis des bons remboursables furent émis dans les sections syndicales de Montceau ; mais les mineurs se firent tirer l'oreille pour faire les versements. On fit alors appel à la générosité des parlementaires unifiés, soit comme dons, soit comme prêts ; mais cela ne réussit pas. Ces messieurs, ne pouvant sans doute joindre les deux bouts avec leurs 15.000 baïles, n'étaient guère disposés à mettre la main à la poche pour une œuvre syndicale.

Un emprunt fut donc fait à une banque bourgeoise. Seulement, il fallait penser à payer les créanciers, et comme à l'heure actuelle il reste encore à peu près la moitié de la dette à liquider, quelques imbéciles du bureau syndical ne trouvèrent rien de mieux que d'adresser une demande de subvention à la municipalité. Alors que partout ailleurs les organisations font leur possible pour échapper à la tutelle municipale, nos braves syndiqués montcelliens font le contraire. C'est vrai qu'ils ont un conseil socialiste unifié avec un député comme maire, pensez donc !

Bref, ce fut avec plaisir que nos conseillers municipaux acceptèrent cette demande ; seulement, ils y mirent une condition : c'est que le Syndicat laissât le sous-sol de son immeuble à la disposition de la ville, qui avait besoin d'un local pour établir un marché aux vins.

Vous voyez l'affaire. La municipalité acceptait d'accorder une subvention de 50 francs par an et, par ce moyen, avait un pied dans le Syndicat et pouvait y mettre le nez quand ça lui plaisait ; et, de plus, elle s'évitait de payer une location d'au moins 800 francs ailleurs. Soit une économie de 150 baïles. Pas bête ça, hein ! Heureusement, la commission d'administration de l'immeuble, composée de copains, ne voulut pas marcher ; elle eut une entrevue avec not' député et maire-un, not' Jean, assisté de Forest, maire-deux. La discussion fut chaude ; nos élus ne voulurent accorder cette subvention qu'à la seule condition d'avoir le sous-sol de la maison syndicale. Finalement, la délégation envoya promener not' Jean et not' Claude, et tout fut terminé là.

Quant à nos imbéciles d'administrateurs du Syndicat, — inutile de dire qu'ils sont socialistes, — ils sont navrés de ce résultat. Ils auraient bien tout accordé pour faire plaisir à leurs élus et pour avoir leurs 50 francs. Aussi, que diable ! ces sales anarchistes qui sont venus les déranger dans leurs petites affaires n'auraient-ils pas dû les laisser tranquillement s'arranger à l'amiable ?

Où ! ce n'est pas fini, messieurs les réformistes ; les camarades sont décidés à ne plus se laisser faire et vont vous donner du fil à retordre dans votre Syndicat des mineurs... et ailleurs.

Voilà la faire électorale qui approche ; vous allez vous en apercevoir, électeurs stupides.

J. Blanchon.

Où allons-nous

Quand on examine les faits et les dires des anarchistes « nouveau jeu », que rencontre-t-on, sinon le découragement ou le dilettantisme, avec la pauvreté intellectuelle, alliée aux mesquineries et aux folles prétentions.

Chez eux, c'est la transformation individuelle toujours présentée comme base des transformations sociales ; c'est la critique incessante des révolutionnaires et du révolutionnarisme ; c'est l'esprit de faux novateurs substitué à l'étude consciencieuse ; voilà ce qu'on oppose aux « ignorants », aux « abrutis » qui sont, pour les élites surhommes, les prolétaires, les exploités.

En fait de doctrine on s'accroche à l'individualisme, mais un individualisme de pacotille, de bazar à treize, lequel n'a rien de commun avec celui que nous connaissons, pas plus qu'avec celui de Tucker ou de Mackay ; on s'accroche à la théorie du perfectionnement et de la connaissance de soi-même, professée par Tolstoï, ou bien encore à la théorie de l'éducation des matérialistes du dix-huitième siècle, — et l'on déclare bravement la faillite du « vieux anarchisme ».

Est-ce bien la faillite, ou simplement l'affaiblissement moral et intellectuel d'une partie des anarchistes ?

Il n'est pas difficile de répondre à cela quand on voit que toutes les méthodes de l'anarchisme classique trouvent leur application

tous les jours, aussi bien dans la philosophie sociale que dans la spéculative, chez les penseurs les plus avancés et les plus réalistes. De même, au point de vue purement économique ; car bien que l'économie sociale soit encore très embryonnaire, toutes les études de ce genre prouvent la vitalité et la solidité de la méthode anarchiste, entièrement opposée aux principes de l'économie politique.

Parler de faillite au point de vue sociologique et scientifique n'est pas davantage permis, puisque les principes sociologiques et scientifiques de l'anarchisme sont ceux qui peuvent donner le maximum d'explication des phénomènes sociaux ou de ceux de la vie naturelle, sans courir le danger d'arriver soit au déisme, au dualisme ou au monisme.

Ah, oui ! j'oublie cet autre reproche, celui d'être dogmatique, d'avoir un caractère religieux, d'ignorer les besoins présents de l'individu, de s'hypnotiser sur l'avenir, comme font les chrétiens avec le paradis. Mais il suffit d'étudier notre vie présente, sociale ou individuelle, pour apprécier toute la valeur immédiate de la méthode anarchiste. Et en quoi l'anarchisme serait-il dogmatique, en quoi aurait-il le caractère d'une religion ? Personne ne l'a dit, du plutôt certains ont cru le faire, mais en des termes si ridicules qu'ils ont dû en rougir eux-mêmes.

Rappelez-vous seulement tous ces « individualistes » qui, par le culte de l'« auto-perfectionnement », ont été amenés au conservatisme le plus crasseux.

Montrez-nous, messieurs les critiques, une

idée aussi libre et aussi libertaire qui féconde autant la libre critique et la libre observation que ne le fait l'anarchisme communiste. Et où trouvez-vous que les écrivains anarchistes ont ignoré les besoins présents des individus ? Si nous devons considérer l'anarchisme seulement comme un idéal, ce reproche sera à moitié vrai ; mais pour nous, l'anarchisme, au lieu d'être un idéal, est le résultat des observations sur l'évolution des êtres humains ; c'est le résultat des analyses que nous amenés à découvrir dans l'humanité l'éternelle tendance vers un maximum de liberté.

L'anarchisme n'est donc pas la philosophie de l'avenir, mais la philosophie du présent, renfermant en soi les éléments positifs de l'avenir, c'est-à-dire du milieu vers lequel nous marchons ; milieu social qui répond aux sentiments et aux aspirations des peuples, ou plutôt des classes des exploités, des dépossédés, des opprimés.

L'anarchisme communiste renferme l'explication et la systématisation de tous les phénomènes sociaux qui constituent le principe moteur de l'évolution et de la transformation sociale ou individuelle ; il renferme également toutes les dispositions, les tendances qui peuvent animer un être raisonnant ou la collectivité de ces êtres. Il nous donne la base de ces tendances, savoir : le désir de réaliser un maximum d'économie de l'énergie, en obtenant un maximum de liberté.

Dans les sciences naturelles, il a conduit à telles découvertes, basées sur des études précises et vérifiées, comme le principe de

l'entraide, principe créateur et conservateur à la fois, opposé à ce fameux principe de la lutte pour la vie qui, chez les darwinistes ou chez les « savants » comme Newkow, a regu le caractère d'écrasement des faibles par les forts. Enfin, l'anarchisme renferme les éléments positifs de la philosophie empirique, laissant le champ des abstractions scholastiques et de toute métaphysique aux songe-croix et aux prêtres.

Je sais bien que les individualistes rejettent le communisme sous le prétexte qu'on ne peut préjuger de l'avenir quant aux formes de la production et de la consommation. Mais y a-t-il une production et une consommation individualistes ?

On peut répondre : non ! très hardiment. Qu'on ne nous objecte plus le principe désuet des économistes libéraux : laissez faire, laissez passer ; qu'on ne nous parle pas de la théorie du contrat libre tant prônée par Spencer, par Newkow après lui, et par tous les économistes « avancés » de la ploutocratie. Il y a longtemps que les anarchistes ont enterré ces fadaïses, ainsi que l'idée de la libre concurrence présentée comme le facteur le plus important du progrès.

Les anarchistes ont donné, eux, les bases réelles du communisme, qu'ils ont trouvées dans l'instinct social de l'homme, dans l'entraide et dans l'étude économique. Il en résulte, primo : que la forme des moyens de production, leur technique et la nécessité d'un échange rationnel ne permettent pas la production isolée ; secundo : que l'impossibilité de tout prévoir nous empêche de pro-

duire à notre gré, qu'il faut combiner notre travail avec celui d'autrui ; tertio : que la vie bio-sociale de l'homme a développé en lui des éléments sociaux qui ne peuvent rester lettre morte, qu'il doit, par la force des choses, appliquer pratiquement, matériellement. Enfin, l'individu vit dans un milieu, dans une collectivité d'individus, et ils vivent l'un par l'autre ; ce qui nous met dans l'impossibilité de les opposer.

Voilà les raisons pour lesquelles le communisme est la forme sociale la plus rationnelle, même au point de vue du présent.

Cela étant, où trouverions-nous l'explication de cette sorte de décomposition que nous devons constater chez les anarchistes en général ? C'est là ce que nous voudrions rechercher, et la recherche de cette démolition révolutionnaire et intellectuelle nous amènera à répondre à notre question initiale : Où allons-nous ?

Waso Chochell.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC
Un camarade, fabricant de timbres, se charge de livrer des timbres en caoutchouc de tous genres à des prix inférieurs de 25% aux prix du commerce.
On est prié d'écrire TRES LISIBLEMENT les textes à reproduire et d'indiquer le plus clairement possible l'ordre désiré.
S'adresser au « Libertaire ».

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

BEZIERS
Lettre ouverte aux membres du Conseil d'administration de la Bourse du Travail :

Camarades,
Au cours d'une récente et très courte polémique, répondant à Gros qui l'avait mis en cause, le secrétaire de la Bourse du Travail déplorait que des faits d'ordre intérieur fussent portés devant l'opinion. En cas de différend entre syndiqués un tribunal d'arbitrage est pour lui tout indiqué. Le Conseil d'administration dont vous êtes les membres.

Bien que je ne m'explique pas l'horreur de Viala pour les polémiques de presse (car enfin quand on a la conscience tranquille, comme il le prétend, on ne craint pas les explications publiques); bien que je ne comprenne pas quel mal il y a à faire connaître à tous ce que nul ne devrait ignorer; encore faudrait-il, si l'on nous invite à comparaître devant un tribunal d'arbitrage et que nous y consentions, que vous acceptiez le rôle qui vous est ainsi assigné.

Ceux qui ont vu Viala doivent avoir imaginé une procédure simple et rapide vous mettant en présence de camarades impartiaux, examinant les griefs de chacun et tâchant de concilier les deux parties. Ça, c'est la théorie, le principe; en fait, c'est bien différent.

Cros a déjà eu l'occasion de répondre que le reproche de n'avoir pas soumis son litige au Conseil d'administration de la Bourse du Travail était plus que singulier venant du porte-parole officiel qui lui signifia, au nom des cinq ou six autres dont il est le grand-prêtre, que la question ne serait pas posée. Et il a spécifié que « c'est à la suite de cette fin de non-recevoir et devant ce parti-pris brutal d'étouffement (dans son cas et dans bien d'autres) » qu'il protesta publiquement.

Pour ce qui me concerne, c'est encore plus fort : Le 10 novembre, la section du Livre de radié sans motif convoqué; le 16 ou 23 novembre, une délégation de cette section dépose contre moi devant la commission administrative de la Bourse du Travail, sans que je sois convoqué; le 3 décembre, j'écris au Conseil d'administration pour lui demander : « Pourquoi mes conférences ont-elles été entendues hors de ma présence? Pourquoi la commission administrative les a-t-elle convoquées ou refusées? Quel a été l'objet de cette entrevue et quel en a été le résultat? » ; le 4 décembre, votre secrétaire me répond (convenons d'appeler ça une réponse) : « Le Conseil d'administration, ne pouvant outrepasser les règlements qui ont toujours prévalu à la Bourse du Travail, ne saurait s'immiscer dans les affaires intérieures d'un syndicat ». Ce n'est pas fini : le 29 novembre, menacé par Roux d'être sorti de la Bourse et pris par celui-ci à bras-le-corps, je lui tape dessus et le force à me lâcher; le 10 décembre, la commission administrative en délibère et prend parti contre moi. Bien entendu, cette fois encore, on oublie de me convoquer.

De l'exposé des faits, il apparaît que la moindre garantie de défense m'a été refusée; il ressort également certaines contradictions. Entre autres, celle-ci : En attendant des membres de la 4^e section formuler contre moi des griefs d'ordre corporatif, la commission administrative a violé l'autonomie de la Bourse du Travail en convoquant le 3 décembre, sans même cette commission qui dépend de lui, d'invoquer cette autonomie pour ne pas répondre aux questions que je lui posais. Enfin, il apparaît avec évidence que, si vous vous transformez en tribunal d'arbitrage pour juger des litiges entre syndiqués, même organisation ou de mouvements différents, l'autonomie telle que vous la concevez est atteinte. Mais ceci vous regarde.

Je vous avise que je me tiens à votre disposition pour discuter tous les points énumérés ci-dessus et tels autres qu'il vous plaira de soulever ainsi que du retard mis à examiner et publier dans le Travailleur ma réponse au factum

de la 4^e section : ma copie a été remise au gérant le 19, la commission du journal devait se réunir le 21, ensuite il avait été question de présenter mon texte à la réunion du Conseil du 23 décembre (il n'en a rien été fait), et ce n'est que le 28 que les commissions administrative et du journal décidèrent de m'envoyer une lettre recommandée. Je vous lirai cette lettre et ma réponse.

Permettez-moi en terminant de déplorer que la traditionnelle réunion de fin d'année de l'ensemble des adhérents à la Bourse du Travail n'ait pas eu lieu. J'aurais préféré m'exprimer devant elle. Je ne renonce pas d'ailleurs à demander la convocation d'une assemblée plénière de syndiqués.

Salutations syndicalistes.

ALBERT HAYAT.

Maison des Syndiqués du XVII^e

67, rue Pouchet
Samedi 15 janvier, à 8 h. 1/2 du soir
FETE FAMILIALE

Avec le concours des poètes chansonniers : M. Doublier, Paul Paillette, F. Mourret, Charles D'Avray, Robert Guérard, Guéret, Léon Réalis, Jean Régine, A. Lamballe, etc., dans leurs œuvres.

Conférence sur
Le Syndicalisme Révolutionnaire
par Georges Durupt

BAL DE NUIT
Entrée : 0 fr. 50
On trouve des cartes au Libéraire et à La Guerre Sociale.

Communications

Art et Solidarité. — La fête organisée dimanche au bénéfice du bon chansonnier P. Paillette a pleinement réussi dans leurs œuvres les différentes pièces portées au programme, les camarades qui composent à présent l'excellente troupe des Poètes et Chansonniers Révolutionnaires ont obtenu un très vil succès.

Coopération des Idées, 157 faubourg Saint-Antoine série de dix conférences sur : L'Education de l'Enfance, par C. A. Laisant.

Mardi 11 janvier : Les Principes Généraux. Vendredi 14 : L'Initiation scientifique; mathématiques.

Mardi 18 : Sciences physiques et naturelles. Vendredi 21 : L'Initiation littéraire.

Mardi 25 : L'Etude. Vendredi 28 : Les Efforts actuels; l'Œuvre de Ferrer

Groupe anarchiste du XIV^e. — Maison Commune, 111, rue du Château, — Mardi 18 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, 1^{re} causerie par Donnal. Avant les Elections; 2^e causerie par Yan Brat : Le transformisme à la portée de tous en une soirée.

Tournée de Propagande Ch. d'Avray. — Les camarades des départements ci-après : André, Cher, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Dordogne, Lot et toute cette région sont priés de se mettre de suite en rapport avec Ch. d'Avray, 11, rue du Grand-Prieuré, Paris.

Jeunesse Syndicaliste Révolutionnaire. — Réunion du Groupe mardi 18 janvier à 9 heures. Causerie par Mélièvre : L'Anarchisme et la classe ouvrière. — Entrée libre.

Merci à tous, artistes et public, ainsi qu'à la presse révolutionnaire qui — entre autres le Libéraire — a bien voulu faire à cette fête de solidarité toute la publicité désirable.

Les Organisateurs.

La Libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Ce soir vendredi, à 8 h. 1/2, controverse sur l'action anarchiste dans la prochaine période électorale. — Entrée libre.

La Famille Nouvelle, 173, boulevard de la Ville. — Samedi 15 janvier, à 9 heures, conférence politique et contradictoire sur : Le Syndicalisme, par le camarade Rambaud, des coiffeurs, et Henry Combes.

Grupo libertaria idista. — Cours gratuit par correspondance. — L'enseignement étant individuel, on peut commencer à n'importe quelle époque.

A tous ceux qui désirent se faire une opinion par eux-mêmes, envoi gratuit des documents sur la question « Esperanto » (primittivo) ou « Ido » (esperanto mis au point). Ecrire au secrétaire : C. Papillon, 27, avenue Harmonie, à Bobigny (Seine). — Un cours supérieur est ouvert. Il consiste dans la traduction en « Ido » de la brochure A mon frère le paysan, de Reclus.

Cours d'Ido. — Lundi 17 janvier, à la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, cours de « Lingo Internaciona » en dix leçons.

L'Art pour Tous. — Dimanche 16, à 10 heures du matin. — Visite du Musée de l'Industrie du Bois, au bois de Vincennes, sous la conduite du Conservateur.

Rendez-vous à 9 h. 3/4, route de Saint-Mandé, n° 74, à Saint-Maurice.

Dimanche 23, à 10 heures du matin. — Visite du Foyer de l'Odéon, sous la conduite de M. Antoine, directeur du Théâtre de l'Odéon.

Rendez-vous à 9 h. 3/4, place de l'Odéon, au coin de la rue Racine.

Dimanche 23, à 2 h. 1/2 de l'après-midi. — Visite du Musée de l'Ecole des Beaux-Arts, conférence par M. Vélde van den Bergh; sujet : De l'écriture de la forme à travers les âges.

Groupe libertaire des gars de l'Allier. — Les anarchistes originaires de l'Allier, habitant Paris et le département de la Seine, sont convoqués pour le dimanche 16 courant, à 3 heures après-midi, au bar de la Bourse du Travail, 1, boulevard Magenta, salle du premier.

Groupe d'éducation de l'Ebenisterie, 2, rue Saint-Bernard, samedi 8 h. 1/2, causerie par Murmain sur : La lutte de classe et ses conséquences.

MONTRouGE
Samedi 15 janvier, à 8 h. 1/2, conférence publique et contradictoire à l'Université Populaire, 115, rue d'Orléans. Sujet : Comment se feront les élections, choix de candidats, etc., par les orateurs Bonniery, Lévêque, Sorely et autres. — Entrée libre.

SAINT-DENIS
Bourse du Travail. — Vendredi 14 courant, à 8 h. 1/2 du soir, salle de l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines meeting de protestation contre l'interdiction de séjour appliquée aux militants condamnés pour faits de propagande.

AVIGNON
L'Education libre, café de l'Enlèvement, place de l'Horloge, au premier étage. — Jeudi 20 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, causerie : Le Crime d'Engendrer, par Lejeune.

ROUEN
Jeunesse syndicaliste révolutionnaire. — Dans une réunion familiale tenue le 25 décembre, une collecte faite par deux enfants de la Ruée y assistant, a produit la somme de 5 fr., somme versée à S. Faure pour le soutien de son enseignement libertaire.

ORLÉANS
Groupe des Causeries libres 29, rue de Recouvrance, 2^e étage. — Tous les lundis, à 8 h. 1/2 du soir : Espagnol.

Vendredi : Sténographie Prévoist Delaunay.

Mercredi 20 : Causerie : Les Causes de la douleur sociale, par Corbary.

MONTCEAU-LES-MINES
Groupe révolutionnaire. — Réunion dimanche 16 janvier, à 2 heures du soir, salle Gandiant, à la Sainte-Présence indispensable.

Organisation de la conférence d'Avray : Compte rendu de la réunion départementale du 25 décembre à Chalon.

Les lecteurs du Libéraire sont invités.

SANVIGNES (S.-et-L.)
Groupe révolutionnaire. — Réunion dimanche 16 janvier, à 9 heures du matin, salle Marlin, au Champ de la Mairie, Ugence.

Organisation de la conférence d'Avray : Compte rendu de la réunion départementale du 25 décembre.

Les camarades du Groupe de Montceau sont invités.

MOULINS
Les camarades du Groupe anarchiste moulinois prient les copains des localités ci-dessous : Montluçon, Commarby, Vichy, Varennes, St-Pourçain, etc., de bien vouloir envoyer leur adresse, au siège du Groupe, de façon à changer des vues sur la propagande à faire dans l'Allier.

Le Groupe disposant d'un matériel d'imprimerie, et d'une importante bibliothèque, pourrait être le centre de la propagande, qui serait intensifiée dans le département.

Adressez les réponses et adresses à Vignès, rue du Manège.

CHATEAURoux
Les camarades de Châteauroux et des environs, convaincus de l'utilité de l'action parlementaire sont invités à assister à la réunion qui aura lieu samedi 22 janvier à 8 h. 1/2 du soir, 49, rue de Fonds.

FANTIN-AUBERVILLIERS
La Jeunesse Révolutionnaire et le groupe d'action révolutionnaire invitent les camarades de la région à assister à la réunion qui aura lieu samedi 15 janvier, à 3 h. 1/2, salle Belet, 53, route de Flandre, à Aubervilliers.

Causerie sur : L'action antiparlementaire, par le camarade Combes, du Libéraire.

GRANDE-TOURNEE E. GIRAUULT
L'Eglise et l'Ecole. — Tel est le sujet des conférences que Girault se propose de donner dans ses deux itinéraires de retour. Les camarades des groupes d'élude et de libre-pensée qui désirent organiser dans les localités désignées précédemment sont priés de lui écrire de suite, poste restante Tunis. A la fin du mois les itinéraires avec dates seront définitivement fixés. Faire son possible pour organiser dans les petites localités, cantons et communes.

Le prochain itinéraire va de Nice à Toulouse en passant par Grasse, Cannes, Draguignan, Toulon, Marseille, Arles, Béziers, Millau et Carcassonne. Le 2^e, va de Toulouse à Paris en passant par l'Ariège, le Lot-et-Garonne, Bordeaux, les Charentes, Nantes, Angers et Le Mans.

E. Girault.

SOUSCRIPTIONS

Pour le Libéraire

Un postier algérien 1 »
Forichon 50
Brigault, de Châtelleraut 50
Charles Boulanger 1 »
J. B. 1 »
Avenet 50

Pour l'Avenir Social

Charles Boulanger 50

Comité de Défense sociale

Le trésorier a reçu :

Listes 401-443 par André G. (Sedan) 16 »
Syndicat des blanchisseurs polisseurs 10 »
Syndicat des travailleurs établi. Indret-la-Montagne 30 »

Collecte réunion Livry, par syndicat des métallurgistes 4 25
Lutier 1 »
H. Mée 7 »
Remis par Marek 10 »
Remis par la Guerre Sociale 119 35

En tout 197 60

Les groupes et organisations désireux de propager le bulletin du comité de défense sociale, sont priés de nous faire savoir le nombre d'exemplaires qui leur seraient utiles. Adressez les demandes de Bulletins ou de renseignements au camarade Tissier, 16, rue Sainte-Marie, et les fonds au camarade Ardouin, 85, rue de Cléry.

Petite Correspondance

Les camarades qui sont en relation avec Micheli sont priés de le faire savoir à E. Tissier, 16, rue Sainte-Marie, Paris.

Bricheteau, S. rue du Pressoir, Paris. Désire correspondre avec un camarade habitant Epinal. Emont Eloi. — Excusez-nous, votre lettre n'a vait qu'un intérêt tout personnel.

Hayard. — Ça va bien.

Moru Charles. — Lettre pour toi au journal.

Solidarité. — Un camarade sans travail cède, rait : l'Homme et la Terre, non relié, pour 50 francs; le Dessin, par Edmond Vailon, avec 300 gravures, pour 10 francs, plus trois ouvrages dans le genre de la Physiologie sexuelle, pour 10 et 15 francs. — S'adresser à Masse 10, rue Cels, Paris.

Vincent. — Impossible trouver ce que vous désirez. Expéditions nouveau « client sérieux ».

Peyramoure serait heureux d'avoir des nouvelles de Victor G.

Poste médical à prendre dans petite ville ouvrière de l'Ouest. — S'adresser au journal.

Un camarade connaissant la bonneterie pourrait-il renseigner un copain sans travail, pour l'achat de soies de cet article ?

Ecrire Planteau, chez Richard, 23, rue Anquetil (Reims).

Berthaut, chez Prot, café à Guillon (Yonne) désirerait connaître camarades habitant entre Avallon et Semur.

Un camarade habitant Aspiran désirerait connaître copains des localités environnantes pour se réunir. — Ecrire à Huc, poste-restante, Aspiran.

EN VENTE

au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff) 0 25 0 20
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine) 0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine) 0 25 0 30
Aux jeunes gens (Kropotkine) 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine) 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine) 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave) 0 10 0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave) 0 10 0 15
La panacée-révolution (Jean Grave) 0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus) 0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta) 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15
A B C du libéraire (Lermine) 0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesta) 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard) 0 15 0 20
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure) 0 15 0 20
La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure) 0 20 0 25
La loi des salaires (J. Guesde) 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue) 0 10 0 15
Le Communisme et les parents (Chepeller) 0 10 0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault) 0 15 0 20
Justice (Fischer) 0 15 0 20
L'Argent (Paral-Javal) 0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paral-Javal) 0 10 0 15
La bonne Méthode (Paral-Javal) 0 10 0 15
Libre examen (Paral-Javal) 0 25 0 30
La Morale transformiste 0 10 0 15
Le Monopole de l'Abusisme, officiel Les faux livres penseurs et les vrais 0 10 0 15
L'Humanité nouvelle 0 25 0 30
La substance universelle 0 20 0 25
Les faux Droits de l'Homme et les vrais 1 75 1 95

Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarés, d'Emile Henry

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure) 0 15 0 20
La Femme esclave (Chaughli) 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryda) 0 20 0 25
Les Crimes de Dieu (Séb. Faure) 0 15 0 20
Soyez prêts et sabbatage 0 10 0 15
Brière et Sabotage (Fortuné Henry) 0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvelot) 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nellau) 0 10 0 15
Le manuel du soldat 0 10 0 15
Aux Conscrits 0 05 0 10
Paix, guerre et caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15
Le militaire (Nieuwenhuis) 0 10 0 15
Lettres de ploupiou 0 10 0 15
Le militarisme (Fischer) 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé) 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave) 0 10 0 15
La Croix en l'air (E. Girault) 0 05 0 10
Meuf ans de ma vie sous la couronne militaire 0 30 0 35
Contre le brigandage marocain 0 15 0 20

Mystification périodique et solidarité prolétarienne (Stackeborg) 0 10 0 15
Fin de la congrégation, commence la peste religieuse (Jean Mos) 0 10 0 15
Le ment de la révolution (Gohier) 0 20 0 25
Entretiens d'un philosophe avec le marchand (Diderot) 0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit) 0 10 0 15
Le Salarial (Kropotkine) 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delesalle) 0 10 0 15
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (G. G. T.) 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget) 0 10 0 15
Les lois scélérates 0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand) 0 10 0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot) 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget) 0 10 0 15
L'éducation de demain (Laisant) 0 10 0 15
Au café (Malatesta) 0 10 0 15
L'Amour libre (Mad. Verne) 0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaughli) 0 10 0 15
Le prêtre dans l'histoire (Mazon) 0 25 0 30
Aux femmes (Gohier) 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau) 0 10 0 15
L'école antichambre de casernes et de sacristie (Janvion) 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé) 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé) 0 10 0 15
Vers la révolution (Hervé) 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau) 0 15 0 20
Pages choisies d'Aristide Briand 0 10 0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato) 0 10 0 15
La Chair à canon (Manuel Devaldes) 0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf) 0 50 0 60
L'Internationale, documents (James Guillaume), 2 volumes, chaque 4 75 5 20
Rapports au congrès antiparlementaire 0 50 0 60
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Les Hommes de révolution (Michel Zévaco), Jean Jaures, Ernest Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gréville, Richard. La livraison 0 10 0 15
« problèmes de la population (S. Faure) 0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant) 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard) 0 10 0 15
Le Corporatisme (Ed. Potier) 0 20 0 25
Evolution et Révolution (E. Reclus) 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian) 0 05 0 10
L'incubité de l'Âme (Liplay) 0 20 0 25

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Verne) 0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne) 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vieux : Les Fous : Le 1^{er} mai : Bazaine : Les Gaietés : Les Favorités : La Chanson d'un Incroyant : Prostitution : Les Masques rouges : Militarisme : Les Gueux : Les Filles de deux sous : Amour et Volonté : Magistrature : La Patrie : Procuration : Triomphe de l'Anarchie. Chaque chanson 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes) 0 75 0 95
Vues de « La Ruée » (16 cartes illustrées différentes) 0 80 0 70
Cartes postales antichrétiennes 0 80 0 70

EDITIONS DIVERSES

Désarmement ou alliance anglaise (Naquet) 3 » 3 25
Précis de Sociologie (Palante) 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante) 2 75 3 »
Leur République (Urban Gohier) 3 » 3 50
La Révolution vient-elle ? (U. Gohier) 3 » 3 50
Les tablettes d'un légal (Paul Paillette) 2 50 2 65
Terre libre (Jean Grave) 2 75 3 25
L'initiation mathématique (Laisant) 2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammariion) 2 » 2 25
L'absurdité de la Propriété (Paral-Javal) 1 » 1 20
Les Classes sociales (Malato) 2 » 2 25
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier) 1 » 1 10
Leur Patrie (Gustave Hervé) 3 » 3 50
Les Soliloques du Pauvre (Jean Rictus). Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlen 3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jean Rictus) 1 25 1 50
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier) 1 80 2 »
Guerre et Militarisme (Jean Grave) 2 75 3 25
L'impudence d'Hercule (G. Floch) 3 » 3 50
L'Europe (La Bruyère) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4°) 8 50 2 80
Socialisme et Anarchisme (A. Haumont, presse de Naquet) 3 » 3 50
Anarchisme (Elzbacher) 3 » 3 50
Le Coin des Enfants (Grave) 3 » 3 50
L'individu contre l'Etat (H. Spencer) 2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelletier) 3 » 3 50
Marat, Camille Desmoulins, Gracchus Babeuf, 2 volumes, chaque 4 » 4 10
Initiation chimique (G. Darzens) 2 » 2 25
De Ravachol à Caserio (H. Varenne) 2 » 2 40
Initiation mécanique 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine) 3 » 3 50

LIBRAIRIE FLAMMARION

Les paroles d'un révolté (Kropotkine) 1 25 1 75
L'Éthique (Spinoza) 0 95 1 20
Gargantua et Pantagruel 0 95 1 20
Les Provinciales (Pascal) 0 95 1 20
Lettres persanes (Montesquieu) 0 95 1 20
Le neuve de Rameau, la religieuse (Diderot) 0 95 1 20
Rabelais (Œuvres) 0 95 1 20
J.-J. Rousseau (Confessions) 0 95 1 20

LIBRAIRIE P.-V. STOCK

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition 2 75 3 25
L'Amour libre (Ch. Albert) 2 75 3 25
L'Anarchie (Kropotkine) 1 » 1 10
L'individu et la Société (Grave) 2 75 3 25
L'Anarchie, son but, ses moyens (Cornelissen) 2 75 3 25
La Grande Famille (Grave) 2 75 3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine) 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, t. 1, et 2, chaque 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen) 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Dauphin) 2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine) 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato) 2 75 3 25
Les joyusetés de l'Exil (Malato) 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato) 2 75 3 25
La Commune (Louise Michel) 2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela) 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus) 2 75 3 25
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naquet) 2 75 3 25
Sous-Œuvres (Descaves) 2 75 3 25
Anarchisme (Mackay) 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave), nouvelle édition 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit) 2 75 3 25
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel) 0 75 0 85

Les Inquisiteurs d'Espagne, Montjuich, Cuba, Les Philippines (Tardieu) 3 » 3 50
L'Athéisme (Le Dantec) 2 75 3 25
L'Idée du Marmou 2 75 3 25
Maliatours, roman (J. Grave) 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato) 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet) 2 75 3 25
Psychologie de l'anarchiste socialiste (Hamon) 2 75 3 25
Bibli (Darlen) 2 75 3 25
Le Socialisme Futur 2 75 3 25
L'Unité et sa propriété (Sironen) 2 75 3 25
La grande révolution (Kropotkine) 2 75 3 40
Autour d'une vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine : Mon enfance : Le corps des pages : Sibérie : St-Petersbourg : La forteresse, l'évasion : L'Europe occidentale : Un fort volume de 530 pages 2 75 3 25

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bague (Liard-Courtois) 2 75 3 25
Après le bague (Liard-Courtois) 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaule) 2 » 2 50
L'Armée contre la Nation (Urban Gohier) 2 » 2 50
L'Entente (Gustave Geoffroy), avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Bracquemond 2 » 2 50
Les préloirs et la congrégation (Urban Gohier) 2 » 2 50
A bas la Caserne (Urban Gohier) 2 » 2 50
Le peuple du 20^e siècle (Urban Gohier) 2 » 2 50
Les Blasphèmes (Jean Richepin) 2 » 2 50
Les Rougons-Macquart (Emile Zola), en 20 volumes, chaque 2 75 3 25
Les trois livres : Lourdes, Rome, Paris (Emile Zola), 3 vol., chaque 2 75 3 25
Les Quatre Evangiles : Récondité, Travail, — Verté (Emile Zola), 3 vol., chaque 2 » 2 50
Sous le Sabre (Jean Ajalbert) 2 » 2 50
La Morale des Jésuites (Paul Ber) 2 » 2 50